

Il n'y avait pas alors de patronne des cuisinières, puisque c'est Zita qui était destinée à le devenir. Elle ne savait donc à quel saint se vouer, comme on dit vulgairement. Elle s'adressa à Dieu... Sa prière faite, elle entra humblement, mais résolument dans la maison.

Tout à coup, elle s'arrêta dans l'escalier : une suave odeur de fricot venait de saisir son odorat.

— Qu'est-ce à dire ? pensa-t-elle. Ne voilà-t-il pas que je sens le fricot ? Ma maîtresse se serait aperçue de mon absence et elle aurait fait venir une autre cuisinière. Je n'en serai pas moins chassée, mais leur dîner ne sera pas manqué et il n'y aura de punie que celle qui aura fait la faute.

Zita fit quelques pas, puis s'arrêta.

— Celle qui fait ce fricot est, certes, une habile personne. Je croyais être la première mais il y en a une ici qui fait au moins aussi bien que moi.

Et Zita entra dans la cuisine.

Au moment où elle entra, elle entendit comme un crépitement d'aile, et elle ne vit personne ; mais elle attribua ce bruit au frôlement de la robe de la cuisinière nouvelle, qui venait probablement de passer dans une autre pièce.

Les fourneaux étaient allumés, les casse-roles étaient en travail et de chacune sortait un fumet exquis.

Zita leva les couvercles et goûta.

— Je me trompe, dit-elle, en disant que celle qui a fait ces fricots est une personne de ma force ; je ne suis pas digne de dénouer les cordons de son tablier ; je ne savais pas que mon art pût aller aussi loin que cela. Mais où est donc cette cuisinière ?

Elle attendit, personne ne vint.

— Mais, dit-elle, comment se fait-il qu'une personne aussi habile expose ses mets à brûler ?

Zita éloigna un peu les casseroles et s'aperçut que le feu des fourneaux était bleu.

Elle chercha la cuisinière et ne trouva personne. Elle vit seulement que le couvert était mis avec une propreté inimaginable. Dans la salle à manger, elle rencontra sa maîtresse, qui lui dit :

— Eh bien ! Zita, êtes-vous prête ?